



Hebdomadaire
T.M. : N.C.

☎ :
L.M. : N.C.

SUISSE
SAMEDI 24 OCTOBRE 2009

LE TEMPS - SAMEDI CULTUREL



PHOTOS: ETIENNE DELLESSERT

◀ ◀ **Conte 1.** Etienne Delessert dessine pour la première fois la petite Josette à la fin des années 1960.

◀ **Conte 4.** Le Rhinocéros, figure emblématique du théâtre d'Eugène Ionesco, s'invite, quarante ans plus tard, dans le dernier des contes retrouvés.



Etienne Delessert complète et republie les «Contes» qu'Eugène Ionesco avait écrits pour lui en 1967. Par Sylvie Neeman

Dessiner l'absurde

ENFANTS

Eugène Ionesco

Contes 1, 2, 3, 4

Illustrations d'Etienne Delessert

Gallimard Jeunesse. Dès 3 ans

En 1967, Etienne Delessert fait un premier séjour aux Etats-Unis, à New York. C'est là que les Editeurs Harlin Quist et François Ruy-Vidal lui proposent d'illustrer un texte: avec quel écrivain souhaiterait-il collaborer? L'artiste suisse évoque les noms de Samuel Beckett et d'Eugène Ionesco. C'est ce dernier qui lui proposera quatre histoires brèves, quatre contes. *Les Contes 1* et *2* seront illustrés et paraîtront, en France et aux Etats-Unis, à la fin des années 1960, mais des dissensions avec les éditeurs feront s'arrêter là la belle aventure – n'étaient les nombreuses rééditions et traductions qui suivirent. Or voici que sort, chez Gallimard Jeunesse, un album contenant les quatre textes.

Chaque matin, la petite Josette frappe à la porte de ses parents; ces derniers, parce qu'ils sont allés au théâtre, au guignol ou au restaurant, ou encore parce qu'ils ont mangé trop de pâté de cochon, peinent à émerger. Mais la fillette insiste, réclame une histoire, un jeu; chaque matin commence avec une fantaisie joyeuse, loufoque, un vol en avion au-dessus des toits de Paris, une leçon de

français où chaque mot en signifie un autre, une partie de cache-cache où l'imaginaire du père rivalise avec celui de la fillette. C'est tout l'univers de Ionesco qu'on retrouve ici, à portée d'oreilles des tout-petits, car le livre est fait pour une lecture à voix haute, les répétitions qui sonnent comme des ritournelles, les dialogues saugrenus, la cadence des phrases, et puis la tendresse, présente au cœur de chaque échange.

Les images d'Etienne Delessert rythment et colorent cette fantaisie, ne la brident pas mais lui donnent un cadre dans lequel se déployer; de petits clins d'œil font sourire les parents, les plans se succèdent, se renouvellent tout au long de la belle mise en page de Rita Marshall. Entre deux artistes aux yeux desquels la dramaturgie, la scénographie sont essentielles, un dialogue ne pouvait que s'installer...

Une belle occasion de rencontrer Etienne Delessert et de s'interroger avec lui sur ce travail qui s'achève après quarante ans de latence.

Samedi Culturel: Ces «Contes» 3 et 4 étaient-ils des textes qui vous tenaient particulièrement à cœur, pour que vous y reveniez ainsi quarante ans après?

Etienne Delessert: Le premier Conte, tout comme mon premier

livre *Sans fin la fête*, fut considéré, à sa parution, comme particulièrement important dans ce que l'on a appelé la «Révolution de la littérature en couleur», avec les *Wild Things* de Sendak et *Warwick's Three Bottles* de Unge-ger. Et j'ai toujours eu une grande admiration pour le théâtre de la dérision de Ionesco: cela me semble de bonnes raisons. Et j'ai horreur d'un travail inachevé, surtout quand je ne suis pas responsable de l'interruption. J'ai aussi été frappé par la tendresse, la simplicité pleine d'imagination de ces histoires qui, il y a quarante ans, furent parfois décrites comme n'étant «pas pour les enfants». Le monde a bien changé!

Quelles difficultés avez-vous rencontrées, au moment d'envisager ces histoires comme une continuité, même si chacune peut être lue indépendamment des autres?

Les personnages étaient les mêmes, les situations aussi. Et je me suis rendu compte que l'on ne change pas vraiment: le casting de ces personnages, la mise en scène restaient les mêmes, quarante ans plus tard. J'ai pas mal retouché les deux premiers livres en Photoshop, pour accentuer des contrastes, aviver une couleur, assouplir un détail. Je suis probablement le seul à savoir en quoi a



ETIENNE DELLESSERT

Conte 3.
La petite Josette et son papa vont faire un tour en avion...
.....

consisté ce travail, qui n'est visible qu'à un œil exercé. Et j'ai introduit dans le quatrième Conte une bonne idée: alors que la petite Josette tente d'entrer dans la salle de bains et irrite son père, celui-ci s'envole dans ses pensées, et donc, puisque Ionesco – je le révèle ainsi – était le père, dans trois représentations de son théâtre. Cela permet de voir *Les Chaises*, *Le Nouveau Locataire* et *Le Rhinocéros* dans des mises en image très proches des indications scéniques du dramaturge. On se rend compte alors que notre manière d'exprimer la réalité était souvent semblable.

On sait que les traductions «vieillissent» plus rapidement que les textes; qu'en est-il des images? Sont-elles, elles aussi, une forme de traduction et donc plus susceptibles de devoir être remises au goût du jour?

Well... une image est bonne, ou ne l'est pas. Et dois-je comprendre que pour vous «l'illustration» n'est pas le plein équivalent du texte, qui joue avec lui, et parfois le prolonge, et s'envole?

Je suis d'accord quant à la qualité intrinsèque d'une illustration, mais vos livres récents ne peuvent être confondus avec ceux des années 1970. Or, là, une continuité se fait, les tonalités sont peut-être plus différentes que le trait... Quel regard portez-vous sur votre travail d'il y a quarante ans? Avez-vous modifié les dessins originaux?

Ces modifications sont imperceptibles: on a refait la photogravure, et il a fallu unifier le résultat, car je n'avais que quelques dessins, des ektachromes, et dans deux ou trois cas il a même fallu repartir des pages imprimées de la première édition. Je crois avoir porté ces images anciennes au niveau d'intensité des dessins récents. Je suis plus souple aujourd'hui, probablement plus tendre et plus cruel. A l'époque, l'autodidacte que j'étais évoluait à la limite de ses moyens d'expression, j'étais encore un peu naïf dans la forme. Plus brut. Heureusement que j'ai acquis un peu de métier, et que je sais mieux regarder les gens et les objets.

Vos dessins des «Contes» 3 et 4 donnent l'impression de plus de légèreté, de sérénité. Vous semblez moins insister sur la contestation, la critique sociale, la symbolique, et plus sur les rapports tendres et taquins entre le père et la fillette...

J'ai trouvé une belle communion d'esprit entre pères; je dois avoir raconté ce genre d'histoire à mon fils Adrien. Il est possible de bâtir l'absurde à partir d'une observation précise de la réalité.

Avez-vous collaboré avec Ionesco, a-t-il émis des souhaits quant à l'illustration?

Il a reçu le premier livre terminé. On m'a dit que sa première réaction fut de surprise; il avait imaginé une petite Josette – sa fille Marie-France – plus sage, blonde, et il découvrirait une fillette turbulente, et vive à la repartie, comme dans son texte. Nous nous sommes rencontrés à New York avant que je n'aborde le second Conte, mais n'avons jamais discuté de la manière de l'illustrer. Par la suite, je l'ai revu plusieurs fois, et il vint même en Suisse pendant une semaine, pour un film documentaire, un portrait, sur une idée de Christian Gallimard. Massin enregistra des heures d'interview chez moi, à Saint-Sulpice, près de Lausanne, et on avait tourné quelques images. Les évocations de son théâtre devaient apparaître en animation. Beau projet, qui ne vit finalement pas le jour.

Pour le 100e anniversaire de sa naissance, la Bibliothèque nationale de France, consacre une exposition à Eugène Ionesco. On peut y voir des originaux des «Contes». Site François Mitterrand, à Paris. Jusqu'au 3 janvier 2010. Rens.: www.bnf.fr

Le Centre de l'Illustration de Moulins (Auvergne) présente près de 300 œuvres de l'artiste suisse. Jusqu'au 8 mars 2010. Rens.: www.cyber-centre-culturel.fr

Les Journées d'Arole 2009 réfléchiront sur «L'émergence de l'esprit critique chez l'enfant autour de la culture et de la lecture». Etienne Delessert s'y demandera: «Pourquoi

grandir?» UniLausanne, Bâtiment Amphimax. Les 6 et 7 nov. 2009. Rens.: www.jm-arole.ch

» SUR INTERNET

CONSULTEZ LES CRITIQUES LITTÉRAIRES du TEMPS sur

[WWW.letemps.ch/livres](http://www.letemps.ch/livres)